

Festival international du Super-8 **Rencontre au sommet du cinéma régional**

Marc Gendron

Number 27, Summer 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43500ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gendron, M. (1983). Review of [Festival international du Super-8 : rencontre au sommet du cinéma régional]. *Liaison*, (27), 37–40.

Rencontre au sommet du cinéma régional

Films gagnants au Festival Super-8

Compétition internationale

- 1er prix (ex-aequo) *Butterfly* de Marietta Perez (Venezuela)
Une chanteuse d'opéra se prépare à monter sur scène et se transforme mentalement. Prix à Caracas pour la photographie.
- 1er prix (ex-aequo) *Celebrity* de Martin Fisher (U.S.A.)
- 2e prix (ex-aequo) *Saudade* de Carlos Ponto de Andrade et Leonardo Cresnte Neto (Brésil)
Film audacieux et subjectif sur les effets psychologiques d'une rupture amoureuse chez deux individus.
- 2e prix (ex-aequo) *Le jardin* de Raphaël Bendahan (Québec)
film expérimental en 16 mm, couleur, explorant un univers à la fois mental et physique. Belle lumière.
- Mention spéciale *Higher Ground* de David Forthey (U.S.A.)
- Mention spéciale *Chronique d'un cas ordinaire* de Joao Paulo Ferreira (Portugal)
Mention décernée à l'interprétation de la comédienne. Film sobre, sur le thème du suicide.

Compétition nationale

- 1er prix *Roman sur les rails* de Matthieu Duncan
Film poétique et littéraire en noir et blanc.
- 2e prix *Bleu rouillé* de Claire Rousseau
- Mention spéciale *Dédicace* de Marie Brazeau
Film intimiste sur les relations de deux femmes.
- Mention spéciale *Le jardin* de Raphaël Bendahan
- Aussi *Vous aurais-je si mal aimées* de Camille Bouchard
Un fond de toile grise de Marc Halé
- Tous deux de Forestville.

Compétition intercollégiale

- 1er prix *Les merveilleux voyages de Wilbrod l'Espérance* de Stéphane Lestage (Ottawa)
Film loufoque, ou comment sortir de la quotidienneté.
- 2e prix *La bourse ou l'avis* de Pierre Ranou
- Mention spéciale *Mirage* de Guylain Prince et Eric Primeau

par Marc Gendron

La deuxième édition du Festival international du super-8 tenait l'affiche les 3-4-5 mars dernier à Hull, où étaient projetés les meilleurs films des sélections internationales, nationales et intercollégiales.

Les films présentés provenaient de seize pays dont l'Angleterre, l'Allemagne, le Portugal, Puerto-Rico, le Brésil, la Venezuela, les États-Unis, la Belgique, la France et la Tunisie. Ces films étaient regroupés sous la section internationale. Dans les deux autres sections, parmi 73 films soumis au jury, faisaient partie les films de trois jeunes cinéastes, deux d'Ottawa et un de Hull. Il faut souligner que le film de Stéphane Lestage, *Les merveilleux voyages d'Henri Wilbrod l'Espérance* a gagné le premier prix de la section intercollégiale.

Hull recevait donc ce festival, ville-hôte de la tournée parmi huit autres. Les films gagnants des trois compétitions étaient déjà connus depuis Montréal où avait eu lieu le festival, une semaine plus tôt.

La particularité pour la région consistait donc dans l'organisation d'une série d'activités spéciales. À l'affiche de cette section, Jean-Marc Larivière était l'invité spécial de la soirée d'ouverture avec son film *Révolutions, d'ébats amoureux, éperdus, douloureux*, réalisé à Toronto et présenté en primeur dans l'Ottawa. D'autres invités spéciaux de France, Belgique et Tunisie présentaient leurs films et animaient des ateliers tel celui sur le cinéma d'intervention. D'autres ateliers sur le montage et l'éclairage étaient offerts, ainsi qu'un spectacle de trapèze, tout un programme en trois jours.

Les amateurs de films pouvaient visionner plus de 45 films. Quoique le contenu général du festival ait semblé manquer de relief, les participants et participantes ont créé une ambiance de véritable rencontre au sommet du cinéma régional. Parce qu'il est le seul à promouvoir systématiquement la production en super-8 (faut-il souligner la présentation de films hors-compétition, et de films produits lors de stages de formation), ce

Suite à la page 40

Dans le commerce des idées

Suite de la page 39

les yeux sont fatigués... (la cassette) se présente bien dans un cadre déjà connu et apprécié (l'audio)... elle a une supériorité sur l'imprimerie du côté des sens, elle va peut-être plus loin.»

Cependant, Dignard, en bon écrivain, se porte à la défense du livre: «... (la cassette) c'est comme la tête d'un iceberg, elle te renvoie au texte». Pas question alors de se passer de l'écrit.

Il n'en reste pas moins que les avantages de la cassette impressionnent. L'artiste cède la parole à l'administrateur: «La production est très rapide et on ne garde pas de stock en réserve, on répond à la demande au fur et à mesure... (en principe il pourrait produire une centaine de copies de *Jon* en quelques jours), il n'y a pas d'argent qui dort. C'est une formule souple. Je peux faire faire d'autres cassettes par un Anglais ou un Chinois.»

Une étincelle brille momentanément dans les yeux de Dignard tandis qu'il me peint le tableau de personnes avec des «walkmans» en train «d'écouter des romans»...

Je le rappelle au présent (et au passé) avec une question sur l'Ontario. Je viens de faire vibrer une corde sensible. «Non, je ne suis pas Québécois; Ontarien, je le suis de droit... je me sens plus ou moins à l'aise en Ontario... c'est mon problème.»

Dignard a quitté l'Ontario français pour le Québec en 1961 pour revenir seulement vers 1978.

«Qu'est-ce que j'ai gardé? Je suis francophone, c'est ma première qualité. Je surveille l'évolution de la francophonie.»

Or, il me confie que l'activité des jeunes créateurs ontariois l'a beaucoup frappé, en ce qui concerne les tournées par exemple. Il ressent comme bien d'autres des inquiétudes à l'égard de la relève éventuelle: «J'ai des neveux dans ce coin-là (Casselman). Quels espoirs qu'on va placer sur eux? Qu'est-ce qu'on va leur laisser?»

Peut-être des livres sonores.

Gilles Dignard, cependant, s'intéresse plus à la généalogie qu'à la fiction. Néanmoins, même si le pain sur sa planche penche plus du côté du premier, il n'exclut pas la possibilité de d'autres nouvelles et cassettes.

Et encore il lance une invitation à d'autres. «Si quelqu'un voulait continuer la série je dirais oui.»

Alors, créateurs intrépides, branchez-vous, et vos micros! ★

Rencontre au sommet du cinéma régional

Suite de la page 37

festival permettait la rencontre de cinéastes et de jeunes cinéastes d'Ottawa et de Hull qui autrement ne partageraient pas leurs expériences.

Car s'il existe actuellement un regroupement à Hull de jeunes cinéastes, on a bien senti qu'à Ottawa ou ailleurs, un tel regroupement pourrait surgir.

Le super-8 présente une alternative de choix pour les jeunes cinéastes. Lorsqu'on leur ferme les écoles, qu'on déplace les budgets dans les départements de communication ou audio-visuel, que les politiques régionales en matière de production cinématographique deviennent élitistes et confinées, le super-8 est pour plusieurs l'outil d'expression non seulement temporaire mais idéal. Les films que ces cinéastes produisent montrent une autre facette de la jeunesse, de la société, avec parfois des imitations mais toujours avec une vigueur que les professionnels envient. Pour beaucoup, le super-8 est un loisir tout comme les sports qu'on pratique en petit groupe, les week-ends; pour d'autres, c'est un outil d'intervention sociale qui agit sur et avec le milieu qui le soutient. Pendant que l'industrie cinématographique au pays engloutit des scénarios moribonds ou de plus en plus vides de sens, des individus, des groupes peuvent actuellement s'exprimer avec un médium peu coûteux s'il demeure simple, partager entre eux les coûts de production et les équipements et créer des occasions nombreuses pour diffuser leurs films, comme les festivals, les soirées de rencontre, les événements culturels.

Lors du festival, un ancien membre de Cinésource disait combien il sentait que la formule actuelle répondait à un grand besoin. Suffit-il de considérer qu'aucun organisme de développement du cinéma n'agit en Ontario français. Pourtant il suffirait de remettre Cinésource en opération pour que cette stimulation se fasse sentir. Cet organisme pourrait se reformuler autour d'un programme de formation et de production de films en Ontario, ou même dans une ville telle Sudbury, Toronto, Ottawa, Hawkesbury.

Il suffit que quelques personnes prennent en main cet organisme et le relancent d'un nouveau mandat propice à l'effervescence de la création cinématographique.

Ainsi pourrait-on bientôt voir un festival super-8 en Ontario. ★

Une troupe de théâtre permanente à Hearst

Suite de la page 11

bécois Jean Barbeau. Et son travail a été chaudement apprécié par un public de tout âge traversé par des déferlements de rires tout au long de la représentation.

Cette avant-première aura également permis à l'interprète du rôle de Manon Deslauriers, Mme Rolande Prévost de Jogues, de démontrer un talent de comédienne insoupçonné. Paul Doucet me signalait à la fin de la représentation que le timbre de voix de Mme Prévost lui avait rappelé à quelques reprises celui de la comédienne québécoise Nicole Leblanc («Fifine» de rue des Pignons, et Rosanna dans «Le temps d'une paix»).

Et deux semaines après, la troupe récidivait pour la journée internationale du Théâtre. Des comédiens mieux rodés allaient alors séduire un auditoire qui avait fait salle comble de l'amphithéâtre du Collège universitaire de Hearst, lors de la représentation du soir. Au côté de Rolande Prévost on retrouvait Aldé Collin (Maurice), Françoise Groleau (Madame) et André Lachance (Monsieur le ministre). Quelques 400 personnes ont pu profiter des deux représentations de la journée et de la soirée. Il n'en fallait pas plus pour que la troupe fasse en sorte que le rêve se concrétise...

Manon Lascall prendra donc l'affiche en juin à Longlac, et au cours du Festival 2x4 de Hearst vers la fin de juin. Et comme il n'y a rien de trop beau pour les amoureux du théâtre, au mois de juillet le Théâtre de l'Épinière noire se manifestera sur la scène du Festival de Théâtre-Action qui se tiendra à Sudbury.

Un changement à noter pour ces futures représentations: le rôle de «Madame» sera tenu par Sylvie Massicotte.

C'est donc avec une équipe de comédiens, de techniciens, de maquilleuses, etc... emballé(e)s que «le Théâtre de l'Épinière Noire envisage déjà de monter et de présenter 2 pièces par année» indiquait la secrétaire-trésorière de la troupe et nouvelle coordonnatrice du Conseil des Arts de Hearst, Mme Pierrette Mercier.

Et si un jour la troupe prenait suffisamment d'ampleur pour monter sa propre création collective? On ne sait jamais... Elle pourrait peut-être montrer comment un journaliste qui assiste à la création d'une troupe de théâtre, peut, ce faisant, «interviewer ses rêves»... pour employer l'expression d'Érica Jong. ★